

quelque soit le moment où la truie est servie.

Celui qui laisse son verrat courir avec les truies peut attendre de bons résultats de ce système, même si le verrat se montre un peu malhabile, pourvu que le troupeau prenne beaucoup d'exercice, qu'il soit tenu dans des logements secs, qu'il soit assez bien nourri pour prendre du poids, et surtout à condition que la truie soit enlevée temporairement du groupe dès qu'elle est saillie. N'oublions pas enfin de donner aux animaux reproducteurs des fourrages verts en été et des aliments succulents en hiver (racines, trèfle, foin de trèfle ou en silage.) On ne saurait trop insister sur ce point.

DESINFECTONS LES ETABLES

Nos cultivateurs canadiens n'ont pas, en général, l'habitude de désinfecter régulièrement leurs étables, et ils ont grand tort. Leur négligence criante sous ce rapport montre qu'ils n'apprécient pas assez l'importance de tenir les animaux en bonne santé. Les maladies ravagent nos troupeaux; elles causent tous les ans des pertes qui se chiffrent par bien des millions de dollars. Tuberculose, avortement épi-zootique, diarrhée, charbon symptomatique, morve, choléra des porcs, tous ces fléaux prélèvent une taxe énorme sur nos revenus, sans compter les parasites, les poux, les tiques etc., qui causent un immense gaspillage d'aliments coûteux, et réduisent beaucoup la production du lait et des jeunes bestiaux. Cultivateurs canadiens, prenez donc les moyens de prévenir ces pertes; c'est votre devoir et il y va de votre intérêt! N'attendez pas que vos animaux soient morts de maladie ou à demi rongés par les parasites avant d'intervenir. C'est en hiver, lorsque les bêtes sont confinées à l'étable que les maladies se propagent le plus vite.

La propreté des logements est l'un des facteurs qui contribuent le plus à entretenir la bonne santé des animaux en hiver; or il est impossible de tenir les logements propres, exempts de maladies ou de parasites, si l'on ne désinfecte au moins deux fois par an. Pour désinfecter, il faut venir en contact direct avec ces germes de maladies. Impossible par exemple de tuer les germes qui se cachent sous une couche de fumier, de paille ou de saleté. La première chose à faire est donc de nettoyer parfaitement l'étable, de gratter et de laver si possible tous les murs, les planchers, d'enlever au balai la saleté, la poussière et les toiles d'araignée des murs et des plafonds. Il faut réparer les planchers de bois et renouveler les planchers de terre en y mettant une couche de terre propre.

Quels désinfectants doit-on employer ?

1—La lumière du soleil. C'est l'un des désinfectants plus efficaces et celui qui coûte le moins cher. Il devrait y avoir dans un bâtiment au moins 6 pieds carrés de vitre par tête de cheval ou de bovin qui s'y trouve, et le quart de cette quantité par tête de veau ou de porc adulte. Une étable bien ensoleillée est plus saine, plus confortable et rapporte plus.

2—Blanchissage à la chaux. Un bon lait de chaux, appliqué chaud au plafond et aux murs, recouvre et tue les germes et les parasites. Ajoutez des désinfectants chimiques comme l'acide carbolique, si les étables ont logé des animaux malades. Appliquez avec une pompe à pulvériser ou une brosse.

3—Désinfectants chimiques. Désinfectez avec le plus grand soin planchers, rigoles et mangeoires. Imprégnez-les de Kreso, de Wescol, de Zenoleum ou de Créoline ou d'un autre de ces produits de la distillation de goudron. Mettez de 3 à 6 pour cent du désinfectant dans de l'eau, suivant sa force; appliquez la solution avec un pulvérisateur ou un arrosoir et frottez à la brosse pour le faire entrer.

Le bureau d'hygiène des animaux, du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, fournira gratuitement des instructions à ceux qui en désirent sur le choix et la préparation du lait de chaux et des désinfectants chimiques.

Il est extrêmement important que cette désinfection soit faite parfaitement. L'éleveur intelligent qui comprend la nécessité de maintenir ses bestiaux en bon état de santé trouve avantageux de désinfecter plus souvent les mangeoires et les passages de l'étable. Un léger traitement au pulvérisateur une fois par mois suffit.

La pratique a démontré que cette désinfection est une assurance bon marché; c'est de l'argent placé à gros intérêts. Si les producteurs canadiens comprenaient mieux la nécessité de cette pulvérisation, les maladies qui ravagent nos troupeaux et les pertes qui en résultent, diminueraient de 20% par an.

VALEUR DES ALIMENTS

Le cultivateur qui fait de l'argent dans l'élevage des bestiaux n'est pas seulement celui qui vend ses produits—boeuf, mouton ou lait, etc.—à des prix avantageux, mais aussi, et surtout, celui qui choisit bien ses aliments, en tenant soigneusement compte de leur valeur nutritive. Il faut, pour cela, surveiller les cours du marché, se faire coter les prix au besoin. Il faut aussi connaître quelque chose de la valeur alimentaire réelle des aliments offerts. C'est cette dernière phase de la question que nous nous proposons de traiter. Nous le ferons bien entendu d'une manière sommaire.

On comprend sans peine que le cultivateur doit produire et utiliser sur sa ferme même autant de fourrages et de grain que possible; il économisera ainsi les commissions qu'il aurait payées aux fabricants ou aux vendeurs, s'il avait acheté ces aliments et il rend à la terre, sous forme de fumier, les principes fertilisants qu'ils contiennent. Ces fourrages ne suffisent pas, cependant, pour obtenir une ration bien équilibrée et très productive, il est nécessaire d'ajouter une ou plusieurs des moulées ou sous-produits de meunerie ou de manufacture que l'on trouve dans le commerce. La composition de ces sous-produits varie beaucoup, de même que leur valeur alimentaire. Il y a également entre eux de grandes différences de prix, et il est bon de se souvenir qu'on peut rarement se guider sur le prix de ces sous-produits pour en déterminer la valeur alimentaire; nous avons souvent constaté que les aliments le meilleur marché ne seraient pas avantageux, même s'ils se vendaient à la moitié du prix marqué. D'autre part, les aliments les plus coûteux sont souvent les plus avantageux, parce qu'ils sont riches en éléments nutritifs.

Cette question de la composition des aliments et des fonctions des principes nutritifs — protéine, matière grasse, hydrates de carbone, etc., — dans l'organisme, est très importante et le cultivateur fera bien de l'étudier avec soin.

La composition des aliments

La valeur d'un aliment quelconque dépend principalement de sa composition. Or, tous les aliments sont composés des mêmes éléments (appelés principes nutritifs) et leur valeur alimentaire varie suivant les proportions dans lesquelles se trouvent ces éléments. Ces éléments sont les suivants: eau, protéine, matière grasse, hydrates de carbone, cellulose, sels minéraux. Nous ne voulons pas ici en donner une description complète. Nous voulons seulement faire ressortir un ou deux points qui permettront au cultivateur d'acheter ses aliments le plus avantageusement possible.

Protéine. — La protéine est la partie azotée de la nourriture. Elle a pour fonction principale de former les tissus et les fluides du corps de l'animal — muscles, sang, lait. C'est le plus important et le plus utile de tous les matériaux, aucun autre ne peut prendre sa place dans cette fonction essentielle de la formation de la chair. L'animal qui ne reçoit pas de protéine ou qui n'en reçoit que des quantités insuffisantes ne peut bien se porter, ni se développer, ni produire du lait.

Huile ou matière grasse. — Parmi les éléments non azotés, c'est la matière grasse qui a la plus grande valeur nutritive. Elle sert dans l'animal à la production du gras — le gras du corps ou le gras du lait; c'est elle qui engendre la chaleur vitale, qui est la source de l'énergie de l'animal, qui lui fournit la vigueur nécessaire pour son travail.